

LE RENIEMENT

André avançait laborieusement, en faisant attention de ne pas blesser les volailles. Il y en avait des centaines autour de lui. C'était l'heure du repas matinal, le moment que les poules attendaient toujours avec la plus grande impatience et dans l'agitation. Elles se précipitaient maintenant toutes sur lui dans un vacarme infernal. Sa femme l'aidait à dompter tout ce petit monde, distribuant généreusement les grains avec des gestes amples et arrondis. « Tu sais, j'ai l'impression que Stéphane ne va pas bien », commença-t-elle. Le dos de son mari se courba un peu. Il avança de quelques pas en silence. « Je trouve qu'il a bien changé ces temps-ci », insista la femme s'essuyant le front. Il faisait déjà chaud dans la cour même si le soleil s'était à peine levé. « Mais, non. Il est juste fatigué, répondit-t-il. Son apprentissage à la ferme, chez Bauman, n'a rien de reposant, tu le sais bien ». Il continuait à distribuer les grains à tour de bras, avec ces gestes, répétés tant de fois qu'il les maîtrisait à la perfection. Il savait bien qu'elle avait raison. Il avait remarqué, lui aussi, le regard vide de son fils et son mutisme inhabituel. Il avait essayé de parler à son fils une fois ou deux, mais plus il insistait plus le garçon devenait distant.

« Tu as remarqué : il sort chaque soir. Il rentre très tard. Il nous ne parle plus. J'ai peur qu'il ait des soucis en ce moment ». Sa femme semblait deviner ses pensées. Hier il avait surpris son fils en train de se droguer. Non, bien évidemment, il ne pouvait pas partager cette découverte avec sa femme. Cela l'aurait tuée de savoir que son fils chéri était un vulgaire toxico.

Non, c'était évident il ne pouvait pas lui annoncer cela. Il devrait régler ce problème avec Stéphane, entre hommes.

« Tu te fais des films. C'est un adolescent et comme chaque gamin de quinze ans, il préfère passer son temps avec les jeunes de son âge », expliqua-t-il. Son dos se courba encore plus et ses gestes devinrent brusques. Il vida le reste des graines en retournant le seau avec précipitation. Peu à peu les volailles excitées se calmaient et picoraient en silence.

Il se pencha soudain en avant, attrapa une poule et la souleva à la hauteur de ses yeux. « Regarde, tu ne trouves pas qu'elle a l'air malade ? », s'adressa-t-il à sa femme. Elle semblait pensive et avançait machinalement, la tête cachée dans les épaules. « Malade ? Oui, peut-être, il est malade... Je vais lui fixer un rendez-vous chez le docteur Martin. Alors, il te paraît bizarre aussi ? », demanda-t-elle dans un soupir. « Mais qu'est-ce que tu peux être pénible, femme ! », dit-il en haussant la voix. Je te répète, pour la troisième fois, que notre fils va bien. Arrête de me casser les pieds, je t'en prie ! » A ce moment précis le coq se mit à chanter.